



## LA COMPAGNIE DE L'ÂNE BLEU

### NOTES D'INTENTIONS sur DES SOURIS ET DES HOMMES

En 1937, Steinbeck écrit un court roman appelé *des souris et des hommes* dont il fait lui-même l'adaptation théâtrale. En France, la pièce sera traduite par Marcel Duhamel en 1946, éditée chez Robert Laffont, et jouée la même année au théâtre Hébertot à Paris dans une mise en scène de Paul Oetly.

Je découvre l'écriture de J. Steinbeck au lycée, en étudiant en anglais des extraits de son roman *les raisins de la colère*, écrit en 1939, grand souffle épique de la révolte des fermiers endettés de l'oklahoma, chassés par les grandes banques. La puissance des images, des descriptions de paysages, des forces élémentaires, qu'elles soient celles de la nature ou de ces masses d'hommes désorientés par la peur et la colère, malades de leur terre me transportent, à partir de là, j'ai lu tous les textes de cet auteur avec une préférence pour ceux qui parlent de la vallée de Salinas, en Californie, représentant la dernière frontière, la terre promise, région essentiellement rurale à cette époque où il écrit inlassablement le lien entre l'homme et la terre.

Est-ce de part mes origines rurales, mon appartenance au milieu paysan, ce paysan qui avant l'industrialisation, la mécanisation intensive de l'agriculture oeuvrait pour le paysage, que cette écriture me rentre dans la peau, je ne sais, mais je découvre alors en même temps que le bonheur de lire, la révélation de mes propres sentiments pour la nature physique et humaine face à une écriture qui me lit, qui me dévoile à moi-même, qui met des mots sur des sentiments jusque là muets. L'adolescente que j'étais rejoint le géant Steinbeck ; il disait paraît-il que ce qui avait le plus marqué son enfance c'étaient des événements aussi insignifiants que la naissance d'un poulain ou la manière dont les moineaux au printemps sautillaient sur les chemins de terre, (à qui raconter cela aujourd'hui ?) j'ai eu la chance d'être sensible enfant à ces images, petite, j'enduisais mon visage de terre pour « rejoindre les autres » à quoi le rattacher ce désir aujourd'hui, sinon à travailler la scène comme une terre labourable.

Le théâtre étant la maison des humains, le désir est trop grand aujourd'hui de continuer mon cheminement avec les personnages qui ont peuplés l'imaginaire de Steinbeck.

Dans des souris et des hommes, il décrit le monde des journaliers agricoles, Lennie et George, travailleurs saisonniers, trouvent de l'embauche dans un ranch de Californie, ils espèrent réunir assez d'argent pour s'acheter une ferme, élever une vache, des cochons et des lapins. La répétition lancinante de cette espérance, annonce peut-être l'inévitable drame à venir.

Même si on sent déjà un propos sur la lutte des classes, et un vent de révolte qui pourrait souffler, annonçant les raisins de la colère, c'est surtout de l'innocence, des rêves impossibles

dont il s'agit, de l'amitié invincible et mystérieuse entre Lennie retardé mental, qui ne peut aimer sans détruire, et George, son copain. C'est peut-être l'innocence de la nature elle-même qui est mise en cause et condamnée à disparaître sans autre forme de procès. Le rêve de Georges s'évanouit avec la mort de Lennie alors même qu'il ne cessait de répéter combien il serait tranquille sans lui. La femme de Curley qui n'a pas de nom propre dans le texte, rêve d'un bout d'essai à Hollywood, comme ses compagnons rêvent d'un lopin de terre, le plus grand rêve étant peut-être de donner un sens à leur vie , de se sentir aimés, d'aimer aussi quelqu'un :

Ainsi parlent ces personnages :

*Crooks : «j'ai vu trop de gars avec de la terre dans la tête , ils n'en trouvent jamais sous leur main »*

*Candy : «sur que tout le monde veut un lopin de terre, quelque chose qui est à vous, simplement. Quelque chose où qu'on peut vivre et d'où personne n' peut vous faire partir...»*

*George : «les types comme nous, y'a pas plus seul au monde, ils ont pas de famille , ils ont pas de chez soi, (...) ils ont pas de futur devant eux»*

*Lennie : «mais pas nous !, et pourquoi ? parce que moi, j'ai toi pour t'occuper de moi, et toi, t'as moi pour m'occuper de toi, et c'est pour ça.»* il éclata d'un rire heureux.

Steinbeck parle de l'impossibilité d'accéder au bonheur, à la tranquillité, de la solitude qui étouffe lentement chaque personnage.

Il peint une masse sourde en décomposition, définitivement en retard sur la marche d'une société fermement décidée à piétiner les marginaux, les déshérités, les individus à la limite de la normalité.

A travers le personnage de Lennie, il évoque l'incarnation des désirs informulés et puissants de tous les hommes.

Il y'a aussi dans ce texte cette vision de l'humain et de l'inhumain en ce qu'ils ont d'indivisible, avec les réactions de groupe que cela entraîne incompréhension et ostracisme.

Je vois ces dix personnages comme des albatros ne sachant que faire de leurs corps, de leurs vies, chacun avec sa blessure, seul peut-être Slim le muletier échappe à cette désespérance, il est décrit par Steinbeck comme un personnage à l'allure majestueuse , exerçant un métier noble en relation avec l'animal, se réclamant d'une connaissance et d'un savoir-faire perdu aujourd'hui.

J'ai le sentiment que Steinbeck à travers ses descriptions poétiques de la nature physique et humaine nous donne l'image d'un monde jonché de rêves oubliés.

Steinbeck était assez visionnaire de son temps dans une Amérique des années trente, livrée sans état d'âme à la loi du profit, il a dénoncé les inégalités de cette société dominée par la notion de rendement et de profit financier. Son analyse est toujours d'actualité et on peut la rapprocher des problèmes économiques d'aujourd'hui pour la dédier aux sans abris des

grandes métropoles, ou aux populations déplacées pour des travaux saisonniers entrepris dans la plus grande précarité.

Pour une petite compagnie, se lancer dans un travail avec une équipe de 15 personnes est un peu périlleux, mais après avoir maintes fois pris et reposé ce texte, après l'avoir rêvé des nuits et des jours, il est désormais devenu un impérieux désir d'aller au bout de ce défi, avec une équipe soudée qui fera l'enchantement de cette aventure théâtrale et humaine, que dire encore de cet ouvrage en construction sinon qu'il est vivant par la force du désir, désir de m'affronter à ces personnages, à cette humanité, à une équipe de 10 comédiens, parce que je veux compter sur chaque comédien, chaque corps, chaque cœur pour peindre ce que Ma Joad nomme à la fin du film de John Ford dans les raisins de la colère : « we're the people ».

Les comédiens que je ressens, que je pressens :

Fausto Olivarés : Lennie  
Alain Raimond : George  
Marc Depond : Candy  
Jean-Marc Noireaucosson : Slim  
Olivier Gerbaud : Curley  
Jean-Marc Foissac: le patron et Carlson  
Namo : Crooks  
Thomas Giraud : Whit  
Mershé Sanz : la femme de Curley

Je voudrais citer Joseph Kessel qui a préfacé le roman traduit par M.E.Coindreau :

*«le livre une fois fermé, ses personnages sont passés en nous, pas seulement avec leurs visages, leurs épaules, leurs rires, leurs gémissements et leurs meurtres, mais avec leur identité la plus secrète, leur plus souterraine vérité.»*